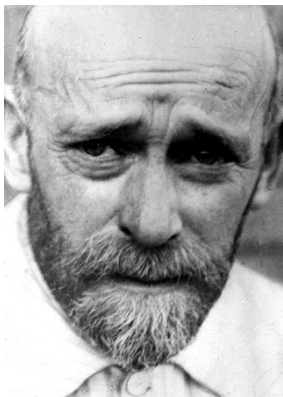


LA LETTRE

Association fondée en 1980

Vol. XXXVIII – N° 88 – octobre 2018



6 décembre 2018
18h30 Assemblée générale
20h conférence exceptionnelle de
Marta Santos Pais
représentante spéciale
du Secrétaire général des
Nations-Unies
à la salle communale du Faubourg
(voir p. 12)



Marta Santos Pais
(voir page 12)

Le mot du Président

En marge du Mondial : la fierté d'un enfant, c'est pour la vie !

L'automne venu, les émotions du Mondial sont déjà presque oubliées. Mais dans leur sillage surgissent, de loin, des souvenirs. En voici un.

A 12 ans, tous les garçons veulent faire du foot, et presque tous veulent marquer des buts. Mes camarades de classe ne faisaient pas exception; dès la rentrée ils vibraient de participer au prestigieux "Tournoi scolaire" que sponsorisait la Tribune de Genève et qui rassemblait chaque année, sur deux jeudis du printemps, des milliers de gamins excités. Pour pouvoir aligner une équipe digne de ce nom, il fallait trouver un joueur qui acceptât de renoncer à la promesse de gloire du buteur en restant collé dans les buts. Gardien. C'est ce que l'on me pria d'être, moi qui courais moins vite que les autres. J'acceptai. Leur idole était Pelé ? La mienne serait Yachine (*photo*) ! Mais la responsabilité était grande : un but encaissé pèse plus lourd qu'un but marqué. Il a le poids de l'opprobre et de la colère de vos partenaires, et peut-être aussi de leurs parents venus les applaudir.

Mon équipe s'est hissée en demi-finales. Un but pris - ô honte imbuvable - entre mes jambes, nous priva de la finale.

Un demi-siècle plus tard, pas encore tout-à-fait lavé de ce moment d'humiliation, j'essaie de me remonter le moral en me remémorant les plongeons, parades et autres dégagements au poing qui valurent tout de même à notre équipe d'être parmi les meilleures, et à moi de recevoir l'honneur d'une photo à la légende louangeuse dans notre quotidien préféré.

La photo a disparu, mais pas la fierté! Et l'autre jour, lorsque pour un petit match de foot improvisé, familial et intergénérationnel, j'ai repris ma place dans les buts, et qu'en fin de partie mes petits-neveux et petites-nièces m'ont félicité de mes parades encore honorables, je l'ai ressentie, cette fierté, avec toute la force d'une enfance qui ne finit jamais de nous habiter !



Daniel Halpérin

Prix Janusz Korczak 2018

Une année faste !

Une réunion tout à fait spéciale, ce mercredi 13 juin 2018, réunit les habituels membres du jury, Christiane Beroud, Pierre Mirimanoff et Arno Clerc (représentant du Département de l'Instruction publique) autour de notre chère Miriam Dicker. Bloquée à Bruxelles à la suite de la suppression d'un vol, c'est par audio-conférence que je peux participer à la discussion. Korczak aurait peut-être apprécié !

Rappelons que le prix Korczak initié il y a 22 ans (en 1996) à la mémoire de Vladimir Halpérin est réservé aux collégiens et aux étudiants de l'Ecole de culture générale (ECG), de même qu'aux élèves de terminale des écoles privées. Constatons tout d'abord que les trois travaux de l'ECG sont de très bonne facture, parfois bien meilleure que certains travaux de collégiens passant leur matu. Le jury a donc été très heureux d'attribuer deux prix aux participants de l'ECG.

Le **premier prix pour l'ECG** récompense un travail remarquable soulignant l'importance de l'estime de soi dans les processus d'apprentissage. Il s'agit du travail « *L'estime de soi à l'école* » rédigé par **Inês ESPINHAL AMARO**, élève de l'ECG Ella-Maillart. Cette future enseignante offre un travail de recherche et de réflexion qui lui a permis de comprendre, bien avant de commencer ses études pédagogiques, qu'un des moteurs de la réussite scolaire est le regard positif posé sur l'enfant, quel que soit son niveau. Bravo pour ce sujet qui me semble essentiel pour tout enseignant !

Le **second prix pour l'ECG** a été attribué à un travail d'excellente qualité concernant une problématique rarement évoquée : le mutisme des enfants en situation scolaire et la manière d'aider ces enfants à sortir de leur silence. Bravo à **Léonie AMSTUTZ**, élève de l'ECG Aimée-Stittelman, qui a rédigé « *Le mutisme sélectif* ».

Au niveau du **Collège de Genève**, quatre travaux ont retenu l'attention du jury.

« *Comment favoriser l'intégration de mineurs non accompagnés à Genève : une étude de cas* » aborde les problèmes liés à l'intégration des mineurs migrants non accompagnés dans l'enseignement secondaire. De nombreux aspects de la problématique sont évoqués sur le plan juridique, mais aussi sous les facettes de l'accueil réservé à des jeunes venus chercher en Suisse humanité et souvent possibilité de faire des études. Une étude approfondie d'un cas est présentée, ce qui permet au lecteur de se faire une opinion assez complète sur la situation vécue par ces jeunes ayant fui leur pays d'origine. Ce travail très bien documenté et rédigé par **Maurane ETIENNE** du collège Claparède obtient un **prix d'encouragement**.

Trois travaux de création, tous remarquables par leur originalité et par l'intérêt profond des auteurs pour la cause des enfants, sont récompensés par un **premier prix ex-æquo**. C'est une première dans l'histoire de ce concours ! Dans les trois créations, on sent un investissement considérable des étudiants dans leur préparation, un souci d'être justes par rapport à la psychologie de l'enfant, et une réflexion approfondie. Des dossiers complémentaires (décrivant la méthode de travail choisie, les difficultés rencontrées, la motivation de chacun) donnent un éclairage important à la création finale que j'ai le plaisir de vous présenter.

« *Dans mon cœur pour toujours* » : Ouvrage destiné aux enfants ayant perdu un proche. Un petit livre et un grand album contenant du papier-calque où les enfants ont la possibilité de créer leurs propres dessins ou de compléter ceux de l'auteur. Les dessins sont très sobres mais l'étudiant s'en explique. De même que les dialogues et les personnages ont chacun leur justification. Ce travail est donc le résultat d'une recherche livresque et d'une consultation approfondie de spécialistes de la petite enfance. Bravo à **Valentina PODUTI**, élève du collège Rousseau.

« *Une histoire musicale, source de motivation pour l'apprentissage du piano chez les adolescents* » : Comment donner (ou redonner) aux jeunes le goût d'une pratique instrumentale ? Création d'un récit accompagnant l'enfant ou l'adulte et de plusieurs pièces pour piano, de difficulté progressive. Comment ne pas être tenté - même à un âge avancé - de s'asseoir

devant un piano silencieux depuis si longtemps et de lui redonner vie en testant les morceaux proposés? Merci à **Mathilde PEDRAZZOLI**, élève du collège de Saussure.

« *So what ?* » Voici un récit bilingue (français et anglais) autour du thème de la différence et du harcèlement. Chaque chapitre est illustré par un morceau de musique très agréable que les élèves présentent sous forme de CD. Les deux co-auteurs lisent aussi, à tour de rôle, les différents chapitres. Ce support nous a permis de nous mettre à la place des enfants d'une classe que les collégiennes ont rencontrés et qui ont illustré le récit par leurs dessins. Félicitations à **Mélanie BARD** et à **Megan CORTHAY**, élèves du collège de Saussure.

C'est la première fois en 22 ans que tant de travaux sont récompensés par notre jury. Alors il convient de féliciter aussi tous les enseignants qui ont préparé ces étudiants !

~~~~~  
Extrait de *L'estime de soi à l'école*, par Inês ESPINHAL AMARO, Prix Korczak 2018, ECG :

***N'est-ce pas l'échec qui nous met sur le chemin de la réussite ?***

A méditer !

~~~~~  
Sarabella Benamran

Les inédits de Korczak

À l'orphelinat

Traduction par Lydia Waleryczak

Ce dialogue entre deux enfants placés en orphelinat – imaginaire ou restitué par la plume de Janusz Korczak – fut diffusé par la Radio Polonaise, à l'occasion de la Semaine de l'Enfant en 1931.

Dans la cour d'un orphelinat, des garçons s'amuse. Pas tous. Certains ne font que regarder les autres jouer. L'un d'eux est adossé à un mur, il se frotte les paupières. Il a peut-être une poussière dans l'œil, ou peut-être qu'il pleure. Le chahut, les cris, les rires.

L'atmosphère est joyeuse, mais pas pour tous.

Plus loin, près de l'enceinte, deux garçons sont assis sur une poutre. Le plus jeune est arrivé à l'orphelinat tout récemment, trois jours plus tôt. Ils discutent.

Voilà ce qu'ils se disent :

- Ça fait longtemps que t'es là, toi ?
- Cet hiver, ça fera deux ans.
- Elle te manque pas, ta maison ?
- Bien sûr qu'elle me manque, mais qu'est-ce que j'y peux ? Avant, j'étais dans un autre orphelinat. C'était pire. On nous battait et on nous privait de nourriture. J'y suis resté un an. J'ai attrapé des engelures aux mains et à un pied, j'avais plein de plaies. On me forçait à frotter les sols avec de l'eau froide, fallait que ça brille. Après, maman m'a retiré de là.
- T'as une maman ?
- Oui... pas toi ?
- Non. J'ai plus de papa ni de maman.
- Qui est-ce qui s'est occupé de toi ?
- Quand maman est morte, mon père et moi, on a emménagé chez ma tante. Mon père était encore en bonne santé et il travaillait. Après, quand mon père est mort, ma tante m'a envoyé chez ma grand-mère. Mais ma grand-mère vivait déjà chez des gens. Elle m'a confié à des personnes qu'elle payait. Après, elle a arrêté de payer parce qu'elle avait plus d'argent. Je suis allé à la campagne... Je ne sais plus très bien où... Je passais de

maison en maison. Après, j'ai rejoint mon frère chez « tonton ». On l'appelait comme ça, mais c'était pas notre oncle, c'était un ami de papa. Il était gentil avec nous, mais sa femme était toujours sur notre dos. Elle disait tout le temps qu'on était des « parasites » et elle criait sur tonton parce qu'il nous avait pris avec lui. Jusqu'au jour où elle nous a conduits à l'orphelinat. Mon frère pleurait, il avait peur, il ne voulait pas y aller, alors elle a dit qu'elle nous abandonnerait dans la forêt ou qu'elle nous jetterait dans le fleuve.

- Moi, j'ai deux sœurs. La plus grande travaille comme domestique. Chez des gens riches. Ils ont un magasin. Ça fait si longtemps que j'ai pas vu ma sœur que je ne suis pas sûr de pouvoir encore la reconnaître. Elle me racontait toujours des histoires. Surtout celle de Cendrillon.
- Mon frère, lui, il me fabriquait des petits bateaux avec de l'écorce. Pas loin de chez nous, il y avait un petit cours d'eau, un ruisseau. Alors je faisais voguer mes bateaux. Dans le jardin, il y avait aussi des fraises. T'en as déjà vu, t'en as déjà goûté ? Un vrai délice.
- Il avait un canif ?
- Non. Il taillait les bateaux avec un morceau de verre. Une fois, je suis tombé dans le ruisseau. Mon bateau était allé trop loin, je me suis penché et – plouf ! – je suis tombé. Je ne savais plus quoi faire : rentrer chez moi ou pas. Je suis rentré et j'ai eu droit au ceinturon de mon père.
- Ton père était encore vivant à l'époque ?
- Ben... oui. Sinon il aurait pas pu me corriger !
- T'as pleuré ?
- C'est normal, j'étais encore petit.
- Moi, j'ai jamais pleuré, les fois où on m'a battu. Dans l'autre orphelinat, y avait un monsieur, un éducateur. Il avait un bâton. Non, pas un bâton, une discipline. Avec cinq cordelettes. Un jour, il faisait beau. Nous, là-bas, on marchait pieds nus. Je me suis allongé sur un appentis, je me réchauffais au soleil. J'étais bien. Un moineau s'est posé à côté de moi. J'ai sifflé. Il a tourné sa petite tête et m'a répondu. Cui-cui, cui-cui. C'était comme si on discutait. Mais l'éducateur a vu que j'étais sur l'appentis, il s'est approché en silence... et il a fouetté mes pieds de toutes ses forces avec sa discipline, c'était comme si on m'avait collé un fer brûlant. Je me suis dit : « Tu vas le regretter », mais j'ai pas pleuré.
- T'avais pas le droit d'être sur cet appentis ?
- J'en sais rien. Peut-être bien, ou peut-être que ça lui plaisait pas. Là-bas, il y avait un chien. Il s'appelait Apporte.
- Mon père, lui, il avait une petite chienne. Il l'a vendue. C'était une chienne de race.
- Moi, jamais je l'aurais vendue. Un chien, c'est comme un ami, un frère.
- C'est un péché de dire qu'un chien, c'est un frère.
- C'est pas vrai. Je sais très bien qu'un chien, c'est pas un être humain. Mais quand il te regarde dans les yeux et qu'il te lèche, c'est comme s'il comprenait tout et qu'il savait parler. Quant aux humains, on ne me la fait pas, ils disent que t'es leur ami, mais je sais très bien de quoi ils sont capables. Je préfère encore rester seul. Maman aussi me disait de ne pas traîner avec les autres garçons. Ils te poussent à mal. Vaut mieux lire un livre. Dommage qu'il y ait si peu de livres intéressants dans le monde.
- Vous allez au cinéma parfois ?
- L'an dernier, on y allait. Il y avait une dame qui travaillait ici. Elle était gentille, mademoiselle Helena. Celle de maintenant, elle ne fait rien. Elle dit qu'elle a honte de traverser la ville avec une bande de garnements.
- Et la gentille, elle est où maintenant ?
- Je sais pas. Elle est partie. Les garçons ne l'écoutaient pas. C'était le bazar. Tu vas voir, d'ici quelque temps, tu te rendras compte par toi-même comment ils sont. Personne de gentil ne peut les supporter. Le pire, c'est Olek...
- C'est qui ?

- Le grand à qui il manque une dent. Il mène la vie dure à tout le monde. Tout le monde doit lui obéir. Il dit que c'est lui le chef. Il veut devenir gangster. Il raconte qu'il va réunir une bande et que, quand il sera grand, il pillera des banques. Il a déjà trois complices.
- Et on lui dit rien ?
- Que veux-tu qu'on lui dise ? Personne n'est au courant. Un jour, il l'a dit à une éducatrice, et elle a ri, c'est tout. Elle lui a dit « Tu vas me tuer, moi aussi ? » Il lui a fait croire que c'était une blague. Quant le petit Józek a reçu une écharpe de sa maman, il ne l'a même pas gardée une heure. Sa mère avait à peine passé le portail qu'il lui a dit : « Prête-la moi ! »
- Et il lui a donné ?
- Essaie seulement de refuser. T'en sais encore rien, mais si tu leur donnes pas ce qu'ils veulent, ils le prennent de force et te frappent en prime.
- Mais on peut se plaindre aux éducateurs !
- Bien sûr qu'on peut. Mais il sait toujours s'en sortir. J'arrive pas à croire comment c'est possible de mentir comme lui. La honte, il connaît pas. Un jour, il a pris une balle à un garçon. Ça s'est su. Il a appelé ses propres témoins et a prétendu qu'il avait donné cinquante grosz au garçon, qu'il la lui avait achetée. C'est lui le voleur et il a traité l'autre de voleur. Il a dit « C'est un malin : il veut le ballon et l'argent du ballon. »
- Il la lui a pas rendue ?
- Il est pas né celui à qui il rendra quelque chose ! À la distribution des œufs, lui et sa bande en avaient toujours quatre chacun au lieu d'un. Pour un rien, ils disent : « Tu paries ? ». Il a parié vingt œufs avec un garçon que le tigre est plus fort que l'éléphant. Il a appelé un garçon de sa bande, et l'autre a répondu : « Bien sûr qu'il est plus fort ! ». Ils tiennent toujours avec lui. Quand c'étaient pas les œufs, c'étaient les côtelettes. Il rafle tout ! Et celui qui avait perdu son pari avait faim et il a été obligé de mendier du pain. En plus, Olek en rajoutait : « Fais mon lit, cire mes chaussures. » Il en a fait son esclave.
- À sa place, je ne me serais pas laissé faire.
- Il t'aurait fait peur la nuit ou aurait renversé de l'eau dans ton lit pour faire croire à tout le monde que tu avais fait pipi. Il trouve toujours un moyen. Mais surtout ne dis à personne que je t'ai raconté tout ça. Il roule tous les nouveaux arrivants, et ce sont eux qui me font le plus pitié. Parce qu'ils ne le savent pas encore, ils ne connaissent personne. C'est à cause de lui si mademoiselle Helena est partie. Il a dit tout de suite : « Elle se mêle un peu trop de tout, elle se croit plus forte que nous. » Il a commencé à monter les garçons contre elle. Il a dit qu'elle ne ferait pas long feu ici, que c'était son territoire à lui.
- Ça veut dire quoi un territoire ?
- Je sais pas trop. Ça doit vouloir dire la même chose que la terre, l'endroit. Quand je serai grand, je serai éducateur. Je connaîtrai déjà toutes ses ruses.
- Tu le frapperais ?
- Pourquoi tout de suite frapper ? Mais je n'ai pas encore fini mon histoire, celle avec le chien qui s'appelait Apporte. Il était très intelligent, ce chien. Quand on l'appelait et qu'on lui disait « Apporte ! », il rapportait tout dans sa gueule. Un jour, l'éducateur – tu sais, l'autre dont je t'ai parlé – il avait posé sa discipline et il lisait le journal. Le directeur est arrivé, alors il s'est levé et s'est éloigné pour discuter avec lui. À ce moment-là, j'ai dit tout bas « Apporte, mon chien. » Il n'a pas hésité une seule seconde. Je l'ai récupérée tout de suite. J'avais préparé un trou près du muret. Je ne savais pas quand ni comment, mais j'avais décidé d'enterrer sa discipline. Et je l'ai fait. Ils ne l'ont jamais retrouvée. Bien sûr, il a soupçonné l'un d'entre nous, mais comme il n'avait vu personne à côté du banc...
- T'as pas eu peur ?
- Bien sûr que j'avais peur. Mais que veux-tu ? Faut bien se débrouiller. Après avoir passé trois ans en orphelinat comme moi, tu apprendras aussi à te débrouiller. Attends seulement ! Quand j'aurai fini l'école, tu verras ! Ici, c'est difficile d'étudier, t'es tout le

temps dérangé, il n'y a pas un seul coin tranquille, partout on crie, on se bouscule. Mais moi, j'apprends mes leçons, je n'ai pas une seule mauvaise note. Je me suis forgé une volonté à toute épreuve. Peu important les obstacles que je rencontrerai, je serai éducateur. J'ai trop souffert, je veux que les orphelins soient mieux traités sur terre. Olek, il peut bien s'entourer de bandits, moi, je m'entourerai de gens bien, et on verra qui seront les meilleurs. Eux ou nous. Les gens bien ne se trahissent pas ; eux, ils n'arrêtent pas de se disputer et de se bagarrer. Si c'est pas avec l'un, c'est avec l'autre. Ils sont tous envieux et jaloux. Nous, on sera unis. Je l'ai dit à maman, mais elle m'a dit que j'étais encore trop jeune. C'est pas grave, je peux attendre. Mais je ne changerai pas d'avis. Je retrouverai mademoiselle Helena, pour qu'elle s'occupe de l'administration, et toi et moi, et d'autres encore – je te les montrerai – on éduquera les orphelins autrement. Ce sera mieux. Après tout, ce n'est pas de notre faute si mon père est mort et que toi, t'as perdu ton père et ta mère.

Prix Janusz Korczak de littérature jeunesse 2017-18

Une émouvante cérémonie de proclamation des lauréats

Placé cette année sous le thème du handicap, le Prix Janusz Korczak de littérature jeunesse qui rassemble des milliers d'enfants des écoles primaires suisses, françaises et belges, a accueilli le 21 juin dernier, à la salle Frank-Martin de Genève, quelque 450 enfants et leurs enseignants pour la cérémonie de proclamation des lauréats. Ne pouvant accueillir qu'une minorité des 1300 enfants suisses ayant participé à cette compétition littéraire, une cérémonie plus simple avait eu lieu la veille déjà dans l'une des écoles privées genevoises participantes.

Animée par Jean-Claude Berline de Paris, la cérémonie a vu les enfants enthousiastes saluer leurs lauréats, à savoir, pour les 3P-4P, *Le P'tit Bossu qui en avait plein l'dos* de **Gigi Bigot** (illustré par **Pauline Comis**).

Du côté des 5P-6P, c'est *Krol le fou qui ne savait plus voler* de **Sigrïd Baffert** (illustré par **Aurore Callias**) qui a fait l'unanimité.

Quant aux enfants des classes supérieures (7P-8P), c'est sur *Rose* de **Colas Gutman** que leur choix s'est arrêté. L'annonce de son couronnement a été saluée par un tonnerre d'applaudissements.



Après la proclamation des lauréats, une classe de l'école de Cressy a présenté avec beaucoup de sensibilité son témoignage sur l'intégration en son sein d'une élève trisomique.

Enfin, dans un face-à-face bouleversant avec le jeune public (**photo ci-contre**), la Dre Marianne Caflisch, pédiatre aux Hôpitaux universitaires de Genève et spécialiste de l'adolescence, s'est confiée sur son propre handicap dû à une poliomyélite contractée dans la petite enfance. Intense moment d'émotion pour les petits comme pour les grands!

Prochain rendez-vous l'année prochaine avec le retour du thème : "L'enfant dans la guerre". On se réjouit déjà de l'enthousiasme de nos jeunes lecteurs et de leurs enseignants pour cette ouverture sur Korczak, les livres, et les thèmes de la vie qui importent et qui touchent!

On nous écrit

Très émue par sa récompense, l'une des lauréates, **Sigrid Baffert**, auteur de *Krol, le fou qui ne savait plus voler*, nous a envoyé ce message qui fut lu au cours de la cérémonie :

*Chers fous et folles de lecture, sur terre, sur mer et dans les airs,
Je suis profondément émue et fière de l'honneur que vous me faites en offrant à Krol, le fou qui ne savait plus voler le prix Janusz Korczak.
Si j'avais dû n'en recevoir qu'un seul, c'est celui que j'aurais choisi.
Par ce qu'il représente, par ce qu'il porte.
Quand je pense à ce grand monsieur Korczak - dont je ne cesse, au fil du temps, de m'émerveiller de la modernité de ses idées - j'entends force de vie, courage, j'entends liberté de penser, j'entends impertinence, transmission, humour et créativité. Alors, pour un auteur jeunesse, recevoir un prix portant le nom de l'inspirateur éclairé des Droits de l'Enfant, quelle joie...!
Merci à tous, merci de vos questions inattendues, merci de votre curiosité, écoute inspirée, de vos recherches passionnées, de vos surprises, merci de vos forêts de dessins, peintures gouachées ou aquarellées, de vos rochers et perchoirs singuliers en papiers découpés, de vos couvertures inédites, de vos poèmes ébouriffés (et de vos idées glissées pour une troisième histoire !), merci de vos mobiles articulés et maquettes défiant la gravité, merci de vos fous volant, plongeant et rêvant, ils m'ont accompagnée dans toutes les rencontres.
À travers vous, Krol s'est réinventé sous mille et une formes, oui, Aurore et moi, vous nous avez fait pétiller ! Vous nous avez chuchoté encore et encore : « Même avec une seule aile, on peut voler. »
Un immense Merci à Eglal Errera, Annie Falzini et Miriam Dicker, merci aussi à tous les enseignants pour cette belle aventure artistique et humaine,
Follement,
Krollement,*

Sigrid

D'une enseignante ayant participé au PJKLJ et amené sa classe, lors de la cérémonie de proclamation des lauréats, à partager son expérience d'intégration d'un enfant handicapé :

*Je quitte à tout jamais ce métier que j'ai tant aimé, avec énormément de beaux souvenirs. Et dans les souvenirs marquants, il y a le prix Korczak. J'y ai participé deux fois et à chaque fois ça a été de magnifiques et magiques moments en classe. Aussi bien dans la découverte des livres que dans les thèmes qui ont permis des discussions incroyables entre enfants. Tolérance, bien vivre ensemble, citoyenneté (votation et acceptation du résultat,...). Sans oublier la visite, cette année, de Gigi Bigot... quel événement !
Après la clôture des votations en classe, les 3 livres ont aussi circulé dans chaque famille. Chaque matin, et ce jusqu'à la veille des promotions, un moment était réservé au retour des ouvrages et aux votes des familles (par l'intermédiaire de l'enfant). Inutile de préciser que « Le petit bossu... » l'a emporté haut la main. De plus, l'invitation à la cérémonie est vraiment une cerise sur le gâteau et officialise l'activité de l'année. Les deux témoignages de cette année ont beaucoup plu et énormément marqué/intéressé mes élèves. Le silence dans la salle était impressionnant ! Et que dire encore du moment où mon élève (à mobilité réduite portant des attelles aux deux jambes) s'est retournée vers moi en entendant le témoignage de la pédiatre : « Mireille!!! C'est comme moi !!! » avec un gros sourire et des étoiles plein les yeux !!! Je me suis donc permis de conduire « ma » petite Amélie saluer la pédiatre en fin cérémonie. Elles ont échangé quelques instants et découvert que c'est la même personne qui a fait leurs attelles. C'était trop beau et plein d'émotion !
A mon tour de vous remercier de mettre beaucoup d'énergie pour l'organisation de ce prix littéraire et de permettre à de si jeunes élèves (3P) d'y participer.
En vous souhaitant plein succès pour les années à venir, je vous adresse mes plus chaleureux messages.
Bel été à vous!*

Mireille ETIENNE
Enseignante
Ecole Adrien-Jeandin, Thônex

Prix Korczak littérature jeunesse : les titres en compétition pour 2018-19

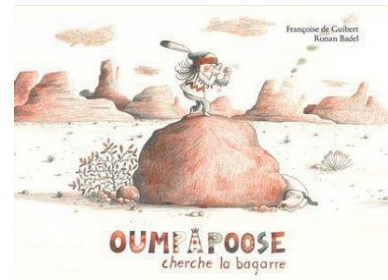
3p - 4p / Thème : LA BAGARRE



OLE KÖNNECKE
Anton est-il le plus fort ?
École des loisirs, 2015

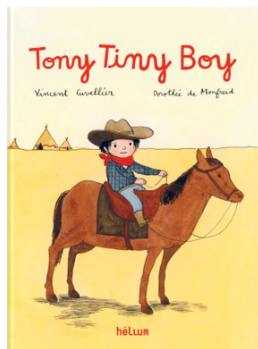


ISABELLE CARRIER
La petite mauvaise humeur
Bilboquet, 2011



FRANÇOISE DE GUIBERT
RONAN BADEL
Oumipapoose cherche la bagarre
Thierry Magnier, 2013

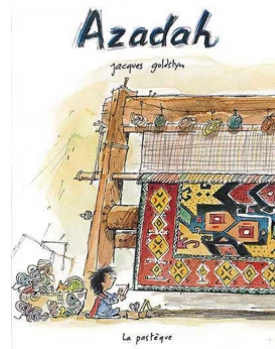
5p - 6p / Thème : LES ENFANTS DANS LA GUERRE



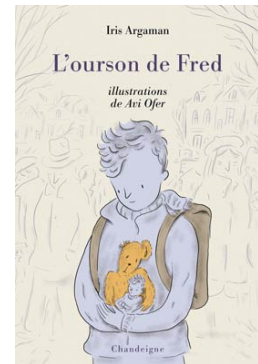
DOROTHEE DE MONFREID
Tony Tiny boy
Éditions Hélicon, 2013



NATHALIE CLEMENT
YVES-MARIE CLEMENT
La reine des coquillages
Éd. du pourquoi pas, 2017



JACQUES GOLSTYN
Azadah
Éd. La Pastèque, 2016



IRIS ARGAMAN
L'ourson de Fred
Éd. Chadeigne, 2017

7p - 8p / Thème : LES ENFANTS DANS LA GUERRE



CHIARA MEZZALAMA
Le jardin du dedans dehors
Éd. des éléphants, 2017



MICHAEL MORPURGO
L'histoire de la licorne
Gallimard Jeunesse, 2006



ELEANOR COERR
Les mille oiseaux d'Hiroshima
Milan, 2011



DIDIER DAENINCKX
Papa, pourquoi t'as voté Hitler ?
Rue du monde, 2016

YVETTE WEISBECKER : HOMMAGE A UNE GRANDE KORCZAKIENNE MECONNUE

Yvette Weisbecker née Resnick est venue au monde le 17 décembre 1919 à Blâmont (Doubs), d'un père russe et d'une mère polonaise, tous deux juifs, qui avaient fui les persécutions en 1904, pour des rêves de liberté en France. Diplômée de l'Ecole Normale, elle est nommée à la rentrée 1940 à l'école de Blémerey près de Nancy. Le 11 novembre, elle hisse le drapeau français au fronton de l'école. Bannie par les lois de Vichy, elle est radiée de l'Education Nationale.

Le 19 juillet 1942, elle est avertie par son beau-frère qu'il faut fuir en zone libre. Six policiers, dirigés par Edouard Vigneron, font échouer la première rafle de Nancy en allant prévenir toutes les familles juives. Mais Yvette et sa sœur ne parviennent pas à convaincre leurs parents de les suivre, persuadés qu'ils sont d'être protégés par la France. Leur père était en effet ancien combattant de la Grande Guerre et Officier de la Légion d'Honneur (il avait perdu une jambe sur le front). S'ensuit la clandestinité, cachée à Toucy dans l'Yonne grâce à un gendarme et à un secrétaire de mairie (qui seront reconnus plus tard Justes parmi les Nations) avec sa sœur, son beau-frère, son neveu et son père que, finalement, Yvette a réussi à faire passer la ligne de démarcation après que sa mère a été arrêtée puis déportée à Auschwitz d'où elle ne reviendra pas.

A la libération, Yvette est "chargée de mission", responsable du "service des recherches et de l'accueil des familles". On la voit très présente à l'hôtel Lutétia à Paris pour accueillir les rescapés des camps. C'est là qu'elle apprend qu'elle ne reverra plus ni son oncle, ni sa mère. C'est là, également, qu'elle retrouve le Docteur Meignant, ancien

professeur à l'Ecole Normale, qui préside alors l'association « Sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence ». Il lui propose de diriger un centre pour jeunes filles en difficultés. Jusque là, il n'existait que des centres de redressement. Yvette, qui avait besoin de donner un sens à sa vie après ces tragédies, n'hésite pas une seconde. Après avoir visité différents établissements, elle jette son dévolu sur le "château" de Han-sur-Seille, petite commune de Meurthe-et-Moselle. La bâtisse avait été bombardée et

Yvette trouvait magnifique de mettre des jeunes filles perdues dans une maison à reconstruire alors qu'elles avaient elles-mêmes besoin de se reconstruire.

Pendant 10 ans, Yvette dirigera cette "Maison d'enfants de Han-sur-Seille", sans inégalités, sans hiérarchie, sans sanctions, mettant en place une pédagogie nouvelle pour redonner confiance, par la communication et le dialogue, à des jeunes filles marginalisées, pour leur restituer un sentiment de

dignité et leur faire prendre conscience de leurs capacités. Le concept est révolutionnaire. La maison est ouverte, il n'y a pas de clés. Tout le monde participe aux travaux, les pensionnaires sont associées aux décisions et à l'organisation de la discipline. Les valeurs premières de cette maison, comme dans celles de Korczak, sont le respect des jeunes et l'éveil à une vie citoyenne par la vie en communauté, une mini-société où chacune a son libre-arbitre et où toutes doivent être responsables les unes des autres.

Ce projet a rayonné au-delà des frontières, puisque toutes les nations du monde ont eu des représentantes dans cette "Maison" et ont créé un réseau de relations autour de



ses pupilles. Des dons sont arrivés de l'étranger. Le centre de rééducation est devenu "Centre éducatif et professionnel", dont la devise était: "Jamais mauvais hiver n'empêchera beau printemps de renaître". Yvette l'a dirigé jusqu'en 1957.

En 1956, elle est réintégrée dans l'Education Nationale. En 1958, elle prend en charge l'ouverture d'une école à Saint-Dizier ; en 1964, elle est nommée directrice de l'Ecole d'Application de Nancy, poste qu'elle occupera jusqu'en 1974.

Le 16 novembre 2016, elle est décorée du titre de Commandeur des Palmes Académiques.

Yvette s'est éteinte le 12 mars 2018, à l'âge de 98 ans, ayant gardé jusqu'à la fin de sa vie une activité cérébrale étonnante, donnant des conférences, essentiellement dans les écoles et des librairies, la dernière à Lunéville quelques mois avant son décès.

Elle a publié deux livres: "Mémoire et engagement" paru aux Editions Le Manuscrit en 2012, et "Marche en avant de toi-même" aux Editions Kairos, 2016.

Catherine David

« Voir et être vu » : une réaction

ÊTRE VU POUR SOI ET SES ACTIONS



Colette Charlet m'invite à Genève pour rencontrer Miriam Dicker. On parle du livre « Voir et Être Vu »¹, qu'elles m'ont offert. Le livre compile des textes et des photos de jeunes de Soweto (Afrique du Sud) qui mettent en lumière leurs histoires de vie, leurs rêves pour leurs familles et leur communauté.

Le titre « Voir et Être Vu » m'évoque bien des choses. « Vu, voir ». Pour « voir », il faudrait passer d'abord par l'étape de la découverte de soi, de sa personne avec ses forces et ses faiblesses, « se voir soi-même » avant de s'ouvrir sur les autres pour les voir. Cela renvoie au slogan du Dr B.R. Ambedkar², « Eduquer, s'Unir, s'Engager ». Eduquer sous-entend s'éduquer soi-même avant d'enseigner. Aussi pour se laisser voir, il faudrait prendre confiance en soi. Voir ne nous laisse pas indifférent. Voir suscite une question, une réflexion. Certains vont jusqu'à formuler un projet. Voir, peut donc nous

rendre acteurs.

« Être Vu », je l'entends non comme « se mettre en avant » mais comme « être reconnu » pour sa personne, ses valeurs, ses talents, ses actions. C'est le combat des marginalisés, des délaissés.

Revenons au livre et à son contenu. Parmi les jeunes rencontrés, Siphephelo NGEMA, qui poursuit ses études malgré de grosses difficultés familiales, a décidé de lutter contre la pollution. Il remplit les poubelles des déchets recyclables, canettes et carton, qu'il collecte. Mais les poubelles débordent et ne sont pas vidées régulièrement. Il souhaite davantage de poubelles. Ce jeune « se laisse voir » par son action de collecte, de tri à la source et d'économie des frais de transport des matériaux triés, de leur lieu de stockage jusqu'au site de recyclage. Une démarche que n'arrivent pas à réaliser les responsables municipaux qui ont le devoir - et les moyens - de gérer les déchets.

Maintenant que les auteures du livre ont été le voir, le photographe, lui demander de prendre une photo et d'écrire un texte, quelle suite vont-elles donner à la demande de Siphephelo ? Elles ont suscité une envie pour faire mieux et plus. Voilà un jeune citoyen qui se construit par son action et

¹ <http://www.seeing-and-being-seen.com/>

² Père de la Constitution indienne et premier ministre de la justice de l'Inde indépendante. Critique virulent du système des castes, il est aujourd'hui encore une figure de référence pour les Dalits.

qui se projette dans l'avenir. Il n'est pas le seul. De nombreuses actions de ce type, partout dans le monde, sont à l'initiative des jeunes.

C'est le cas de notre projet des « Green Clubs »³ qui a pu non seulement se développer en Inde, mais aussi inspirer de jeunes citoyens dans le monde, notamment en France⁴. C'est pour renforcer cette capacité à faire que nous venons également de lancer le projet « Mots pour Maux »⁵ dans le cadre du 30^{ème} anniversaire de la Convention internationale des droits de l'enfant, pour sensibiliser, faire comprendre et faire s'exprimer des jeunes sur leurs droits et plus particulièrement sur ceux de l'accès à l'éducation et à la santé. Nous en parlerons plus en détails dans la prochaine *La Lettre*.

Le Dr J. Korczak souligne à juste titre que « l'éducation et la santé des enfants sont les piliers de l'épanouissement personnel et du développement des sociétés ». Pour INDP⁶, par ces temps de crises et de quêtes de sens, relier les jeunes citoyens engagés dans des projets, entre eux, est une nécessité. Il est aussi de notre devoir d'encourager ces acteurs-citoyens invisibles à être vus d'eux-mêmes pour prendre confiance et à être vus des autres pour susciter inspiration et intérêt.

Pondichéry, le 6 Août 2018

Augustin Brutus Jaykumar

Fondateur/Directeur d'INDP

Remerciements : Laura Mezei, Colette Charlet ; crédit photo : Isabelle Descombes

Jean-Paul Darmsteter : un ami nous a quittés, une grande voix du journalisme s'est tue

Le 2 juin dernier, Jean-Paul Darmsteter, ami de longue date de notre Association, s'est éteint à l'âge de 94 ans. Nous souhaitons rendre hommage à sa mémoire en reproduisant ici le bel article que lui a consacré Jean-Noël Cuénod dans la Tribune de Genève du 18.6.18 et le remercions de nous y avoir autorisé. A sa femme Elisabeth, à sa fille Pascale, à son beau-fils Andrea Sapienza, et à ses petits-enfants David, Myriam, Simon, Rachel, nous adressons nos très sincères condoléances.



Il est des voix inoubliables. Celle du poète et radioreporter Jean-Paul Darmsteter en fait partie. Son timbre grave et cuivré résonne encore aux oreilles des plus anciens. Cette voix s'est tue, le 2 juin. L'inhumation de ce Genevois d'origine française et belge s'est déroulée dans l'intimité de la famille, à laquelle la «Tribune de Genève» adresse toute sa sympathie. Il avait 94 ans. Une voix pleine. Et une vie bien remplie.

La Radio romande n'existe pas encore lorsque Jean-Paul Darmsteter s'empare du micro. C'est donc à Radio Genève qu'il est engagé, en 1945. L'un de ses reportages aurait pu fort mal tourner. Le 5 octobre 1951, il accompagne son confrère de «L'Impartial» Georges-André Zehr; ce pilote et journaliste veut démontrer qu'il est

possible de déposer un avion sur un glacier. L'appareil décolle de l'aérodrome de La Chaux-de-Fonds pour se diriger vers le Dôme du Goûter, Haut-Plateau du Mont-Blanc, situé à 4000 mètres d'altitude. L'atterrissage (ou l'aneigeage!) se passe mal, l'avion culbute, son hélice étant brisée. Heureusement, les deux hommes se tirent indemnes de ce mauvais pas. Quelques jours plus tard,

³ Green Clubs d'INDP

⁴ www.umanu.fr

⁵ Contact du projet « Mots pour Maux » : seraphie.francois99@gmail.com

⁶ INDP Inde : <http://indp-india.org/fr/> INDP France : <http://indp-india.org/fr/articles/indp/indp-france>

une seconde tentative sera couronnée de succès et donnera l'occasion à Jean-Paul Darmsteter de diffuser sur les ondes un reportage qui a connu un succès considérable.

C'est en tant que grand reporter que Darmsteter s'est taillé une belle réputation, en couvrant pour la Radio romande les guerres d'Indochine et d'Algérie, entre autres. Ses reportages étaient écoutés bien au-delà des frontières suisses, notamment en France, car ils étaient souvent la source francophone la plus fiable pour savoir ce qui se passait vraiment au cœur des derniers conflits coloniaux engageant la République voisine.

Après avoir quitté les ondes en 1965, Jean-Paul Darmsteter poursuit sa carrière en dirigeant l'information au Bureau européen de l'Organisation mondiale de la santé, à Copenhague.

Parallèlement à ses activités journalistiques, Jean-Paul Darmsteter a développé une œuvre poétique qui a culminé avec deux ouvrages remarquables: «Quadritude» et «Temps suspendu», publiés par l'Âge d'Homme. La maison belge Autrement Dit a enregistré sur CD une anthologie de ses poèmes. La France l'a décoré des insignes de chevalier des Arts et Lettres en 2006.

En guise d'adieu, citons un sien poème, intitulé «Automne»:

*«Ardente et, sous l'attente, blême
Le cœur vaincu, de guerre lasse
Elle abdique tout stratagème
Entendez-vous la mort qui passe ?
Peau moite quand sonne la nuit
Alangui, le corps s'abandonne
Que retenir de ce qui fuit?
C'est la mort qui meurt à l'automne.»*

Une voix s'est tue. Mais par la grâce de la poésie, elle ne s'éteint pas.

Jean-Noël Cuénod

Mireille Gansel honorée par le Prix Etienne Dolet

Le Grand Prix de Traduction Etienne-Dolet de Sorbonne Université (du nom de ce maître imprimeur-éditeur-libraire orléannais, éminent traducteur et auteur, ami de Rabelais et Marot qui fut, parce que libre-penseur, condamné en 1546 par La Sorbonne à être brûlé vif avec ses livres place Maubert) - a été attribué ce 2 octobre à notre amie Mireille Gansel pour l'ensemble de son travail et notamment pour ses qualités de traductrice polyglotte (allemand, anglais et vietnamien) ainsi que pour sa réflexion sur l'art de la traduction («Traduire comme transhumer», Calligrammes 2012). Nous sommes très heureux de cette attribution qui récompense une personne de grande sensibilité, talentueuse, modeste et très proche des idéaux korczakiens promus par notre Association.

Pour aider camarada vos dons comptent !

Depuis quelques années nous offrons un appui ciblé à une autre association genevoise qui apporte une aide directe, sur le terrain, à des femmes récemment émigrées à Genève et à leurs enfants. Plus particulièrement, Camarada offre à ces femmes un soutien autour de la socialisation de l'enfant, permettant de soutenir en douceur une première séparation, par exemple lorsque les mamans suivent des cours de français, d'alphabétisation, de cuisine ou de couture en vue de favoriser leur intégration et leur autonomie. Tout un travail de prévention est également effectué, par exemple en matière d'alimentation, d'hygiène dentaire, d'activités d'extérieur, et de jeux partagés en famille. Enfin, grâce à deux psychologues spécialistes de la petite enfance, en collaboration avec l'équipe éducative de Camarada, un étayage parental est offert qui permet de soutenir des familles déjà fragilisées par leur parcours de vie, par les conditions souvent tragiques de leur migration et par l'insécurité de leur présent. En nous adressant un don avec la mention « Pour Camarada » vous nous aiderez à aider ces familles vulnérables et d'améliorer leurs perspectives d'avenir. Merci !

Notre ancien trésorier Çetin Gabay n'est plus

Le 13 septembre dernier s'est éteint dans sa 92^e année notre ami et ancien trésorier Ishak Cetin Gabay. Ancien entrepreneur dans le domaine pharmaceutique, M. Gabay avait, à sa retraite, rejoint les rangs de notre Association dont il fut le trésorier pendant cinq années. Toujours disponible, chaleureux et enjoué, attentif à maintenir l'équilibre de nos comptes, toujours à l'écoute, aussi, de nos projets et de nos besoins, il a été un compagnon de route très apprécié. Son sourire, sa gentillesse, son humour, ses encouragements resteront dans nos cœurs. Que son fils, le Professeur Cem Gabay et son épouse Claudine, ses petites-filles Cyrielle, Candice et Camille, ainsi que tous leurs proches, trouvent ici l'expression de notre sympathie et de notre gratitude.



KORCZAK EN AMERIQUE



La première conférence Korczak américaine a eu lieu du 22 au 25 août 2018 à Seattle. Plus d'une centaine de participants venant des quatre coins du monde s'est réunie sur le campus de la Seattle Pacific University dans une ambiance amicale et détendue. Le très riche programme mis en place comprenait de nombreuses conférences et workshops mais également des activités plus ludiques telles qu'un spectacle de

marionnettes basé sur un conte de Korczak, des jeux, une soirée polonaise ou encore des soirées « à la chandelle ». Les conférences, toutes plus intéressantes les unes que les autres, ont par exemple concerné des colonies de vacances en Pologne (Korczakowo) ou aux Pays-Bas et en Russie (Nash Dom), le développement durable dans le cadre de l'éducation, la mise en place de programmes spéciaux dans un collège en Israël ou encore les problèmes rencontrés dans le système éducatif américain. De son côté, l'Association suisse, représentée par Sarah Lewis et Shirane Halpérin (**photo ci-contre**), a présenté ses nombreuses activités et projets avec un accent tout particulier sur le Prix Littérature Jeunesse. La conférence ayant été filmée, vous pourrez en trouver un aperçu ici : <https://m.youtube.com/channel/UCBVK1P6A-uCZ0APXwwbxPkQ>. Nous souhaitons profiter de La Lettre pour remercier chaleureusement les organisateurs et intervenants et en particulier Tatyana Tsyrlina pour son travail extraordinaire.



10^e Séminaire international Korczak de Genève et lecture musicale des poèmes de Hanuš Hachenburg par Claire Audhuy et Tristan Lescène

Deux importantes activités korczakiennes se sont déroulées fin septembre, trop tard pour être intégrées dans ce numéro de La Lettre. Nous en rendrons donc dûment compte dans le numéro suivant à paraître début 2019. D'ici là, toutes les informations seront disponibles sur notre site internet : www.korczak.ch.

**L'Association suisse des Amis du Docteur Janusz Korczak,
en partenariat avec la Ville de Genève,**

vous invite à une grande conférence
qui sera donnée par

Madame Marta Santos Pais

sous le titre :

« Un monde libre de violence pour tout enfant,
une responsabilité de tous »

le jeudi 6 décembre 2018 à 20h
à la Salle communale du Faubourg
Rue des Terreaux-du-Temple 8
1201 Genève



Madame Marta Santos Pais, Représentante spéciale du Secrétaire-Général des Nations-Unies sur la violence à l'encontre des enfants, nous parlera de son ambitieuse mission : libérer le monde de la maltraitance infantile.

Elle apporte avec elle une passion formidable, un engagement ferme en faveur des droits de l'enfant et plus de 25 ans d'expérience dans le domaine des droits de l'homme et d'implication dans les processus intergouvernementaux.

A l'orée du 30e anniversaire de la Convention internationale des droits de l'enfant, sa conférence, qui s'adresse à tous les acteurs des champs pédagogique, psychologique, social, juridique et politique, constituera un important moment dans la vie de notre Cité et un appel essentiel à notre responsabilité dans la défense des enfants.

Entrée libre

**La conférence sera précédée par la
38^e assemblée générale de l'Association**

qui se tiendra dans les mêmes lieux de 18h30 à 19h45 et qui sera ouverte au public.

Elle sera suivie d'une verrée aimablement offerte par la Ville de Genève

TPG: tram 15, bus 1, arrêt Goulart / trams 14 et 18, bus 3 et 5, arrêt Coutance